Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

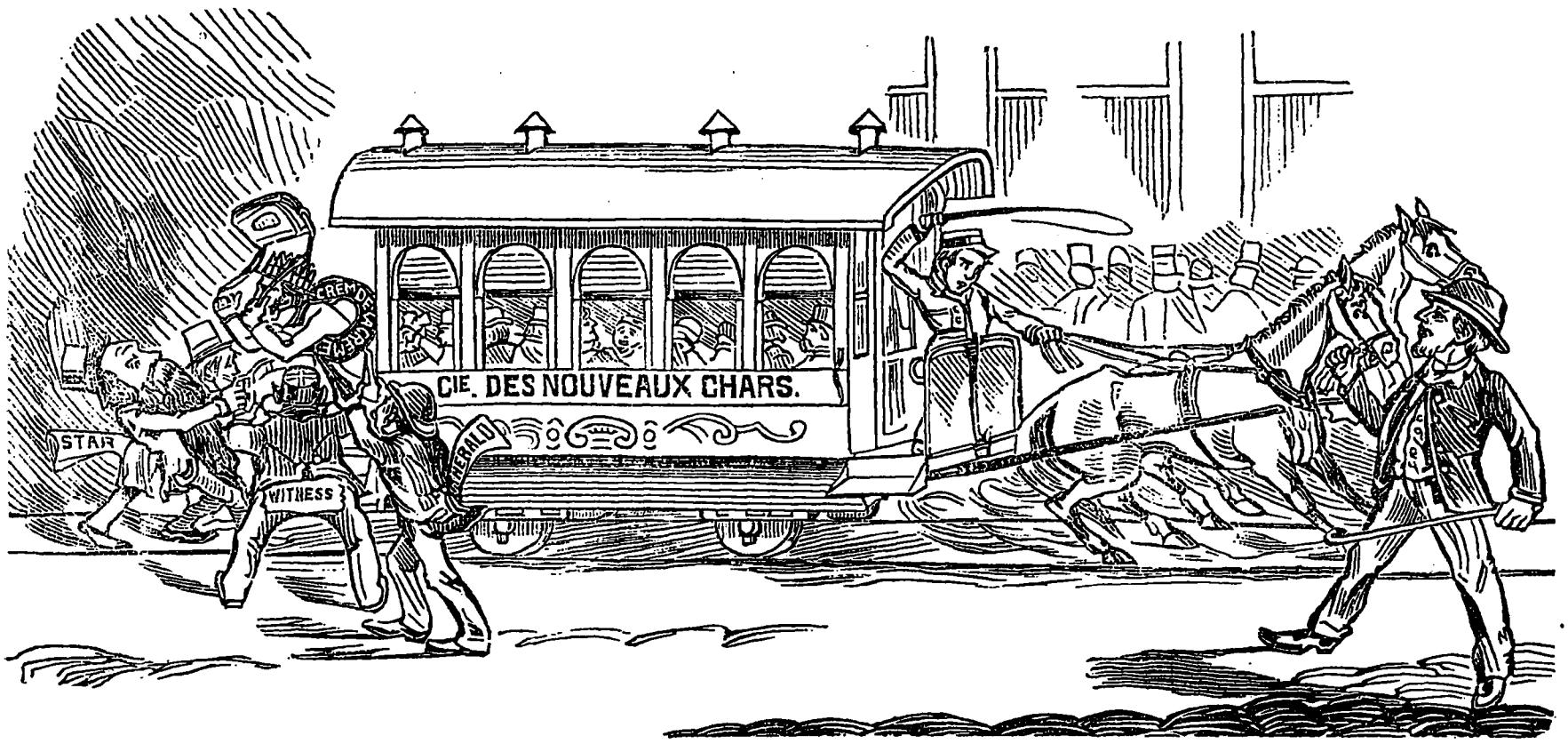
Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured covers / Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged / Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing / Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- [ ] Only edition available / Seule édition disponible
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- [ ] Additional comments / Commentaires supplémentaires:

- [ ] Coloured pages / Pages de couleur
- [ ] Pages damaged / Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached / Pages détachées
- [x] Showthrough / Transparence
- [x] Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

10ème Année. MONTREAL, Samedi 28 Mai 1887 No. 35

T. BEAUGRAND, Editeur-Propriétaire. | Abonnements : Un an..... $0.50 | Le No. UN Cent | Bureaux : 35 St. Gabriel. | LADEBAUCHE, Rédacteur-en-chef.



La Compagnie des nouveaux Chars Urbains veut se mettre en marche, mais elle est attaquée par MM. McShane, Taillon, le *Witness*, le *Star* et autres qui veulent l'empêcher de marcher.

Heureusement que le conducteur Paul Martineau, et M. Fortier le collecteur, repoussent vigoureusement les assaillants et le char finit par partir.

FEUILLETON du CANARD

LES CAMPAGNES d'un ROUÉ

PAR

AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

—Oh ! alors comme alors... A chaque jour suffit son œuvre. Mais j'imagine qu'en ce temps-là vous n'aurez pas lieu de vous affliger beaucoup de m'avoir rencontré.

—Je l'espère, dit la Madone qui nattait ses cheveux.

En ce moment, les yeux de la Madone tombèrent sur un écrin de velours qu'on voyait sur un coin de la cheminée.

—Qu'est-ce que cela ? dit-elle.

Sir William, qui s'était approché de la Madone, prit entre ses doigts le poignet délicat et blanc de la courtisane.

—J'ai trouvé tantôt chez un joaillier cette bagatelle, reprit il ; permettez-moi de l'essayer à votre bras.

Il ouvrit l'écrin, en tira un bracelet qui resplendissait de mille feux du diamant et du rubis, et le passa autour du poignet de la Madone.

—Dieu ! que c'est beau ! dit-elle en levant son bras à la hauteur d'une lampe.

L'éclair de la convoitise avait brillé dans ses yeux. Jamais joyau plus éclatant n'avait étincelé au bras d'une rivale.

—Quand un ministre plénipotentiaire signe un traité d'alliance, ajouta sir William, il est d'usage qu'on reconnaisse ses bons services par un souvenir. Si vous daignez accepter celui-ci, j'aurai l'espoir que vous permettrez plus tard à sir William de réparer les sottises d'Auguste.

La Madone tressaillit.

—J'aurais donc joué à qui perd gagne sans le savoir.

—J'en ai la douce conviction répondit sir William.

—Ah ! reprit la Madone, qui regardait l'effet du bracelet dans une glace, voilà donc enfin un grand seigneur le premier.

—Eh ! non, ma chère, les grands seigneurs sont morts avec les fermiers généraux qui se ruinaient dans les boudoirs... Nos banquiers se ruinent à la Bourse..... Je suis tout simplement politique. J'ai besoin de renseignements, je donne des arrhes.. Que de choses que seule vous pouvez savoir et que tout bas vous me soufflerez à l'oreille ! Un homme n'a pas de secret pour l'oreiller sur lequel repose sa tête. Je demande que l'oreiller écoute et retienne ; l'indiscrétion sera le premier de ses devoirs... Le bracelet que vous admirez, et qui semble vous remercier de lui accorder l'hospitalité, a des cousins qu'on appelle des colliers et des cousines qu'on appelle des broches... Toute la famille attend une occasion de se réunir à l'émigrant ; vous la lui fournirez ; et chaque fois que grâce à votre dévouement, notre ennemi perdra une des plumes qui le font semblable à un paon, vous aurez droit de vous en parer, et je vous y aiderai.

—Je vois bien ce que je gagnerai à cela.

—Et comptez-vous pour rien le plaisir du spectacle ? C'est de l'art pour l'art.

La conversation engagée, sir William fit comprendre à la Madone que l'impassible Auguste, cuirassé dans sa méfiance et son égoïsme, avait encore des côtés par lesquels il était invulnérable. On a dit que l'homme tombe du côté où il penche ; or, Auguste penchait du côté de la vanité. C'était donc une sottise à caresser ; il fallait s'employer à lui ménager la pente. Si le pied ne lui avait jamais glissé sur le terrain scabreux de la galanterie, le terrain des courses lui présentait des pièges qu'il n'éviterait pas. On gagnerait avec le sportman ce qu'on avait perdu avec l'amour. Le bilan serait encore au profit de la Madone.

Quant à sir William, il se livrait tout entier à son alliée.

—Faites de moi un patito, si bon vous semble, aucune situation ne m'offusque. Si Auguste vous interroge, en hésitant laissez-vous arracher cet aveu que j'ai mis à vos pieds ma fortune, que je me meurs d'amour pour vous..... et que certainement j'expirerai l'an prochain. Mon attitude, mon assiduité confirmeront vos paroles... Un homme, quel qu'il soit,

un homme du caractère de notre ennemi surtout, est sensible à ces sortes de succès, et d'autant plus sensible, qu'il ne les mérite pas. Je ne serai pour lui qu'un vaincu... Or, on ne se méfie pas de ces petites gens.

—C'est plaisir de causer avec vous dit la Madone ; je me croyais instruite, et je m'aperçois que je n'étais qu'une écolière.

—Le professeur est à vos pieds, marchez dessus, répondit l'Anglais.

C'était bien ce que se proposait la Madone. Elle comprenait vaguement quelque chose qu'elle ne savait pas guidait sir William. De son côté, ce que sir William ne disait pas, c'est qu'il voulait, à l'aide de cette intimité habilement cultivée, pénétrer dans la maison de Jacques Bernard, et qu'il visait moins au fils qu'au père.

Le lendemain matin, comme il passait devant l'hôtel du banquier, rue Taitbout, il regarda la porte à demi ouverte et les fenêtres encore fermées. Clovis s'agitait dans la cour sir William s'arrêta.

—J'ai prêté le serment d'Annibal, dit-il ; je crois que je le tiendrai.

III

ORESTE ET PYLADE

Depuis que la Madone avait échangé des confidences avec sir William, elle éprouvait quelque chose de singulier qui ne laissait pas de l'étonner. Il lui avait parfois des heures où elle ne s'ennuyait pas. Il lui arrivait parfois de rester plusieurs jours sans battre un jeu de cartes. Certes, ce n'était pas encore qu'elle trouvât la vie pleine de délices et fertile en amusements, mais elle y découvrait du moins quelque chose qui ressemblait à de l'intérêt. Ses jours n'étaient plus vides ; une idée, une espérance, un désir en coupaient la monotonie. Elle savait presque à présent pourquoi elle soupait, pourquoi elle jouait pourquoi elle s'habillait et se déshabillait, pourquoi elle ouvrait et fermait sa porte. Si elle n'aimait pas, elle haïssait à demi. C'était déjà un progrès.

—Vous êtes un sorcier, dit elle à sir William un jour qu'elle était restée six heures de suite sans bâiller.

La Madone raconta ce phénomène à ses plus vieilles connaissances ; toutes crièrent à l'exagération.

Aussitôt que sir William eut pris en mains le gouvernement du pavillon de la rue Pigalle, il mit une activité extrême à relier les éléments qui pouvaient donner à l'intérieur de la Madone plus de vie et plus d'agréments. Auguste en éprouva les effets sans en deviner la cause. Il commençait à ne se plaire que là où étaient sir William et la fille du métayer berrichon. On lui fournissait si fréquemment l'occasion de briller à si peu de frais ! on relevait tant d'applaudissements ses moindres mots ! sir William était amoureux de si bonne foi de la Madone, et la Madone le lui rendait si peu !

Les deux jeunes gens avaient eu une explication sur ce sujet délicat, explication provoquée par sir William, qui s'étaient servi, à ce propos, de la locution si chère au fils de Jacques Bernard. C'était une nuit, après une partie de baccarat.

—Nous autres gentilshommes, lui avait dit sir William, nous ne devons ni feindre ni mentir... J'adore la Madone... Après avoir tout fait pour déraciner cet amour inutile, je dois vous avertir que je n'épargnerai rien pour triompher.

—Essayez, répondit Auguste, qui alluma un cigare au cigare de sir William.

—Ainsi, la Madone vous a fait des confidences ? reprit l'Anglais en affectant une grande surprise.

—Je l'avoue.

—Ça, vous avez donc un charme, un amulette, un *grigri*, comme disent les nègres !

(*A continuer*)

JE GUÉRIS LES CONVULSIONS ! Lorsque je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait de ces maladies, *attaques épileptiques* ou *haut mal*, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant Demandez de suite un traité et une bouteille gratuits de mon remède infaillible Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coute rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, rue Young, Toronto.

LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne : chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 28 Mai 1887

Correspondance de Ladébauche.

Londres, 17 Mai 1887.

Mon cher *Canard*,

On m'a fait appeler l'autre jour chez la bourgeoise pour que je donne mes conseils pour le jus pilé qu'on lui prépare. Quand je suis arrivé chez elle, j'ai vu que le diable était aux vaches et que toute la maisonnée était dans le borda. On va lui faire les choses flush et le jus pilé va biter tout ce qu'on a encore vu à Montréal et même à Londres.

Tu comprends que je pouvais pas rester en arrière des autres qui lui envoient tous des beaux présents, mais j'étais embarrassé ben fort pour savoir quoi lui donner qui pourrait lui faire plaisir. A la fête d'un ami dans le chantier on peut lui offrir une torquette de bon petit Havane canelle, ou un flasque de five years old, mais tu comprend que ça ne peut pas faire avec madame Victoire. Après avoir jonglé un bout, j'ai décidé de rien donner du tout, et ça ma tiré d'embarras.

De Galles était dans le baseman de la maison en train de watcher la servante qui faisait des shlagues pour le midi. Quand il m'a aperçu il est venu à moi et m'a dit : " Ah ! tu as bien fait d'arriver Ladébauche, pour assister aux fêtes que nous donnons à mouman ; nous allons avoir un fun vert, tu sais que j'aime bien à m'amuser et que je n'attache pas mes chiens avec des saucisses, si tu veux faire partie de mon set, tu rigoleras comme une petite baleine et tu auras du plaisir tout plein. "

Comme de raison j'ai accepté avec empressement l'invitation, et tout en bavassant avec de Galles je me suis mis à éplucher les patates, à ce moment Madame Victoire est apparue et quand elle m'a aperçu elle s'est écriée :

—Tiens te voilà, Ladébauche, vrai ça me fait plaisir car il y avait un bout que je t'avais vu ; raconte moi un peu ce qui se passe à Québec, j'ai lu dans la gazette que les bleus étaient en venime contre Mercier et qu'ils essayaient de lui jouer des plans de nègre."

—Ça c'est vrai, madame, mais y a pas d'soins, Mercier est un dur, et il ne se laissera pas badrer par la gang à Taillon. Les bleus ont essayé de lui couper l'herbe sous le pied, mais pas d'affaires, chaque fois ils ont reçu un bon coup de pied dans le bas des reins sauf vot'respect, et ils commencent à être pas mal achanés "

" Tu m'étonnes Ladébauche, car je lis tous les jours dans la *Minerve* que le chien de Mercier est mort, que les bleus sont maîtres de la province et qu'ils feront tomber le premier ministre quand ils voudront."

Tout ça c'est des menteries, madame, et c'est la jalouserie qui tourne la tête au petit Tassé. Vous savez qu'il avait couru sa chance pour être député chez les savages mais les savages lui ont donné un chien de leur chienne, et il n'est plus rien en tout que directeur de la *Minerve* ce qui est pas un honneur ben conséquent. Pour se consoler il maganne le cabinet Mercier, ça l'amuse et ça ne fait de mal à personne.

—A-t il gardé ses trois valises au moins ?

Comme de raison ! mais ce qui le met en diable, c'est qu'il n'a plus la chance d'en avoir de nouvelles.

—Changement de propos, tu sais Ladébauche que c'est mon jus pilé, sais-tu si les canayens me préparent quelque chose de beau.

—Oh oui ! il y aura des pétards dans toutes les rues, mais j'ai entendu dire qu'on vous enverrait une députation pour vous souhaiter votre fête qui sera pas piqué des vers.

—De quelles personnes sera composé la députation ?

—On m'a dit que la marine serait représentée par Joe Vincent, l'armée de terre par le colonel Labranche, les beaux arts par l'abbé Chabert, les hôteliers par A. O. Gauthier, les consuls des pays étrangers par Zervoudacki, les journaux par un rédacteur du *Monde*, les loueurs de voitures par Max. Parent, et il y en aura encore bien d'autres dont le nom m'échappe.

—Je suis contente de ce que tu m'apprends là et je vais donner des ordres pour que ces messieurs soient bien reçus quand ils viendront. J'aime toujours avoir des canayens quand il y a une fête, parce que ce sont des gas qui comprennent le fun et qui ont toujours un tas de chansons dans le sac qui sont bien plaisantes.

En disant ces mots la bourgeoise se leva, et comme j'avais fini d'éplucher mes pétaques, j'en fis autant, et je retournai chez moi après avoir serré la cuillère de De Galles et de sa mouman.

LE NOUVEAU CLOU

Un des évenements qui marquera le plus dans notre époque sera la fondation à Montréal d'un mont de piété en concurrence avec les pawn brokers.

Ces aimables industriels avaient pris la douce habitude de prêter sur gages au taux modeste de soixante pour cent et plus. Malgré cela, telle est la funeste conséquence d'une dèche noire, qu'on n'hésitait pas à clouer sa montre, son habit, voir même son rasoir et à passer sous les fourches caudines de ces messieurs.

Nous avons eu une entrevue avec un des membres de la famille Albert pour lui demander ce que ses collègues et lui pensaient de la nouvelle institution qui était créée spécialement contre eux.

—C'est une indignité s'est écrié M. Albert. Nous avons rendu des services inouis à toute la société de Montréal depuis les plus élevés jusqu'aux plus bas en prêtant de bons écus contre des vieilles frippes. Je pourrais vous citer nombre de gens aujourd'hui très haut placés et qui ont été fort heureux dans le temps de venir mettre en gage chez moi leurs hardes. Ce sont ceux-là aujourd hui qui nous attaquent. O Ingratitude humaine !

—Mais, M. Albert, on se plaint que vous prenez un intérêt trop fort et que vous shavez vos victimes jusqu'à ce qu'il ne leur reste plus que les os

—Notre commerce a de grands risques et il faut que nous soyons protégés par une grosse marge rouge contre tous les tours que nous jouent nos clients.

—Comment cela ?

—Vous ne soupçonnez pas tous les trucs employés par les personnes dans la dèche pour faire valoir des objets sans valeur. Parlons des habits par exemple, ils cachent les tous avec de l'encre, ils font poser des pièces avec art, ils brossent et nettoient les culottes pour leur donner l'apparence du neuf et il nous faut un œil de lynx pour découvrir tous ces manèges déloyaux.

—Comment comptez-vous lutter contre cette nouvelle concurrence ?

—*Les citoyens de Montréal qui sont nos clients* s'adressent depuis si longtemps à nous qu'ils auront beaucoup de mal à changer leurs habitudes. De plus ils seront gênés de s'adresser à une société pour ainsi dire officielle, et où ils ne trouveront pas tout l'imprévu qu'ils ont chez nous. Enfin pour vous dire la vérité, le public éprouvera toujours un certain plaisir à se faire mettre dedans, c'est pourquoi il nous préférera toujours à d'autres.

Plusieurs clients arrivèrent à ce moment de notre conversation et je pris congé de M. Albert en lui souhaitant bonne chance.

A TRAVERS MONTREAL.

Les jardiniers sont occupés en ce moment à écrire en plantes rouges sur le fond vert des pelouses de l'Hôtel Ville la devise de la Cité.

La *Presse* fait observer que la chose a tout l'air d'un rébus.

Il faudrait être un devin pour déchifrer cet hiéroglyphe.

Puisque le conseil de ville prétend que les finances de la ville sont obérées, pourquoi ne pas utiliser cette pelouse pour y dessiner des annonces et réclames avec des plantes ?

Cela serait joli à l'œil et en même temps excellent pour la caisse municipale qui bat la dèche.

Avis à qui de droit.

***

Le dernier calembourg de la maison Lavigne :

—Combien a couté la coupole du marché Bonsecours.

—???

—Rien du tout ; car elle a été construite par dessus le marché.

***

On nous a apporté un autre calembourg de cette maison, mais le courage nous manque.

***

Il n'est pas étonnant qu'un journal qui s'appelle le *Violon* soit partisan et ami du parti de la corde, car sans corde un violon ne peut rien faire.

***

A la cour du Recorder :

—Accusé, vous n'avez plus rien à ajouter à votre défense ?

—Non, votre Honneur, il ne me reste plus un sou à donner à mon avocat ; il m'a pris les quatre piastres qui me restaient !

***

Il y a une véritable inondation de musiciens ambulants dans les rues de Montréal. M. Ernest Lavigne va poursuivre ces artistes comme faisant une concurrence déloyale aux concerts du Jardin Viger.

COUACS

Entre financiers véreux :

—Que feriez vous, si la guerre éclatait ?

—Je volerais à la frontière.

—La force de l'habitude, alors !

Figurez vous que, ce matin, je me suis réveillé tout bête

—Et comment vous étiez-vous couché ?

—Comme à l'ordinaire.

—Savez-vous le nom que les petites gens ont donné au liquide des fontaine- Wallace ?

Ils l'appellent du Chateau-la-Pompe.

Dans un grand cercle des boulevards :

Il est six heures du matin. Notre confrère G..., qui est à la table du baccara depuis huit heures du soir, tantôt ponte et tantôt banquier, se lève brusquement et s'écrie :

—Décidément, je m'en vais... je sens que je deviendrais joueur !

Pendant les manifestations de l'Eden Théâtre :

Un artiste rancunier reconnaît dans la foule un critique qui l'a houspillé. Il court à lui et s'écrie :

—Fritz, rentre chez toi, Fritz, tu vas te faire une mauvaise affaire ! Si on apprend que tu es de Dusseldorff, on va te reconduire ! Va t en, Fritz !

Aussitôt la foule bouscule le prétendu Fritz, qui s'esquive sans chapeau, avec un œil poché et en saignant du nez !

Au tribunal.

—Accusé, vous avez coupé votre femme en morceaux ?

—Absolument, mon juge.

—Dans quel but !

—Pour lui apprendre l'obéissance. Elle avait refusé de coudre un bouton à ma veste !

Entre confrères, dans un bureau de journal :

Vous avez lu ma chronique de ce matin ?

—Oui, mon cher, je l'ai lu deux fois !

—Oh !... c'est trop aimable !... vous me gâtez !...

—Mais non... pas du tout !... c'était pour la comprendre !...

Blasés.

—Oui, mon cher, voici le secret de la vie : mentir, toujours mentir...

—Il n'y a que cela de vrai !

Topinard à un de ses confrères :

—Viens voir mon tableau ; c'est comme un Titien.

—C'est vrai. Et c'est au point que, si Titien l'avait fait, on croirait que c'est un Topinard !

Aux Tuileries.

M. Prudhomme a la monomanie de saluer tous les bébés qui passent.

—Vous connaissez donc le petit ? demande une nourrice.

—Non... fait noblement l'immortel Joseph, mais parmi tous ces enfants il y a peut-être le futur pacificateur du Tonflin ?

Entendu au Ramolli-Club :

—Tiens !... vous êtes en deuil ?... Vous avez perdu un parent ?

—Oui, un de mes oncles,... c'était un homme qui avait beaucoup vécu.

—Un noceur ?

—Non... il a vécu jusqu'à quatre-vingt-treize ans.

Entre cabotins :

—Figure-toi, mon cher, que l'année dernière, j'ai failli être directeur à Forculquier.

—Comment ça ?... Tu as failli avant d'être directeur ?...

Dans une petite ville de province, la place de crieur public étant vacante, un candidat se présenté.

—Savez-vous crier ? lui demande-t-on.

—Certainement.

—Très fort ?

—Monsieur peut s'en rapporter à moi : je suis sourd !...

Entre solliciteurs.

—J'ai vu l'administrateur en personne et la première vacance il me la réserve.

—Je l'ai vu aussi, mon cher, et la première vacance est pour moi.

—Il m'a dit qu'il n'avait qu'une parole.

—A moi de même.

—Mais alors...?

—Je vois ce que c'est: Il n'a qu'une parole... à la fois !

D'homme à femme.

—Oui, elle est jolie, votre amie, mais elle a l'air un peu bête.

—Faut bien, pour flatter les hommes d'esprit.

Médisances.

—On vient de m'affirmer qu'elle avait eu une liaison avant son mariage.

—Laissez donc ; si c'était vrai, on ne le saurait pas.

Définition :

Haillons.— Genre de vêtement que l'on confectionne, particulièrement, à " La belle Paresse " et au " Petit Saint-Pechard."

Gérolstein.

Un personnage de la Cour à la grande-duchesse :

—Comment Votre Altesse a-t elle pu nommer le prince des Etangs-Troubles à un poste aussi éminent que celui d'ambassadeur dans la Cappadoce ultérieure !

—Il ne restait que ce poste diplomatique de disponible.

—Etait-il nécessaire de l'envoyer en ambassade ?

—Tiens, un raseur comme ça !

Il est question d'un malappris qui ne se mouche qu'avec les doigts :

—Il a la singulière manie de fourrer son nez partout...

—Partout, excepté dans son mouchoir !

Vérité qui n'a pas besoin de démonstration :

—Pour crier sur les toits, il faut absolument avoir le verbe haut !...

Toto est en train de battre à bras raccourcis une petite fille de ses amies.

Sa jeune mère, d'un air rêveur :

—Quel excellent mari cela fera plus tard !

Entre boulevardiers :

—Voyons, franchement, avez-vous une opinion politique ?

—Mon cher, je dois vous avouer que j'en ai changé plusieurs fois... Mais, au fond, je n'en ai jamais eu !

Dans une école israélite :

—Quelle faute, demande le professeur, commettaient les frères de Joseph en le revendant ?

Tous les élèves répondent en chœur :

—Ils le vendaient trop bon marché !

O vanité !

Lu cet écriteau à la devanture d'un bouquiniste.

Autogrape des grand hommes
Depuis cinq centimes

On parle, dans le foyer d'un théâtre d'opérettes, d'un professeur du Conservatoire, M.X..., dont la bêtise est proverbiale.

—Il a un certain talent, dit quelqu'un, et on lui confie volontiers des artiste en herbe.

En herbe !... s'écria la blonde T... Mais alors, il les mange !...

Un reporter mondain est en soirée de gala, cinq-centième invité, dans un salon avec annexes improvisés, ou l'on ne peut ni marcher ni s'asseoir.

—Mes compliments, cher monsieur, lui dit la maîtresse de la maison, sur vos délicieux comptes rendus des nuits parisiennes...

—Très flatté, madame...

—Mais comment pouvez vous arriver à les faire paraître dès le lendemain ?

—Je les écris l'avant-veille.

CES BONS TORONTONIENS!

Réception préparée à M. O'Brien par une famille d'orangistes modérés.

POURSUIVI PAR LA GUIGNE !

Notre ami*** dont nous avons raconté la semaine dernière le funeste accident arrivé au pied, est décidément poursuivi par une guigne noire.

Notre ami a l'habitude d'emporter son lunch avec lui, vendredi dernier pour satisfaire aux lois de l'Eglise, il avait pris une couple d'œufs à la coque qu'il avait mis soigneusement dans la poche de son habit.

Par une distraction funeste et au cours d'une discussion politique, notre ami*** s'assit brusquement sur ses œufs qui volèrent en éclats.

Plusieurs morceaux d'écailles entrèrent profondément dans ce que nous appellerons le contraire du visage de notre ami*** et une opération a été jugée nécessaire pour en faire l'extraction.

En même temps notre ami était privé de son lunch, et il fut procédé immédiatement à une souscription publique pour dédommager de ses pertes notre infortuné camarade.

TRIBUNAUX COMIQUES.

L'autre jour, voici ce qu'il nous a été donné, d'entendre dans une affaire de coups et blessures introduite à la requête d'un sieur Michelon (Joseph) :

M. le président.—Votre profession ?

Le témoin.—Flûte.

M. le président.—Qu'est-ce que vous dites ?

Le témoin.—Je dis flûte, petite flûte.

M. le président.—Musicien ?

Le témoin —Oui, musicien.

M. le président.—Dites ce que vous savez.

Le témoin.—Voilà. L'autre jour je me promenais avec z un camarade rue Wellington, quand nous ont entendu du bruit et nous ont vu monsieur (le plaignant) qui était très échauffé et qui m'a dit : " Voulez-vous me servir de témoin, ça vous rapportera trente sous ", qu'alors sans faire ni un, ni deux, j'ai z'accepté et me voici :

M. le président.—Témoin de quoi ?

Le témoin.—Témoin.

M. le président.—Vous ne savez pas autre chose ?

Le témoin.—Non.

M. le président.—C'est bien, allez vous asseoir. (Au plaignant.) Si votre autre témoin est aussi intéressant que celui-là...

Le plaignant.—Dame ! je ne leur fais dire que ce qui est la vérité.

M. le président.—(Au second témoin). Votre profession ?

Le témoin.—L'autre jour je me promenais avec z-un camarade...

M. le président —Je vous demande votre profession.

Le témoin.—Ah ! oui, c'est que j'en ai plusieurs des professions...

M. le président.—Laquelle exercez vous en ces derniers temps ?

Le témoin.—La seconde.

M. le président.—Laquelle ?

Le témoin—Eh bien, celle de bûcheron ; il faut bien vivre.

M. le président.—Qu'avez-vous à dire ?

Le témoin.—L'autre jour je me promenais avec z-un camarade rue Wellington et nous allions comme des gens qui se promènent, quand tout à coup un monsieur s'avance vers moi, tout rouge, et les cheveux en désordre, et il me dit s'adressant à moi et à mon camarade : " Voulez-vous gagner trente sous ?—Ça me va, que je lui réponds.—Il faut me servir de témoin, qu'il me dit..."

M. le président.—Mais c'est exactement la déposition qui vient d'être faite ; voyons, qu'est-ce que vous avez vu ?

Le témoin —J'ai vu que ça m'allait joliment de gagner trente sous. J'ai de la famille.

M. le président.—Vous n'avez pas vu donner des coups ?

Le témoin.—Qui ça qui a donné des coups ?

M. le président —Je vous le demande.

Le témoin (à l'autre témoin).—Dis donc, Nicolle est-ce que tu as vu donner des coups, toi ?

L'autre témoin (revenant à la barre).—L'autre jour je me promenais avec z un camarade rue Wellington, quand...

M. le président.—En voilà assez ; allez vous asseoir.

BIZARRERIES D'UNE LANGUE

Voici quelques-unes de ces bizarreries qui causent tant d'embarras aux étrangers qui veulent se familiariser avec la langue française :

Nous portions les portions.
Les portions, les portions-nous ?
Les poules de couvent couvent.
Mes fils ont cassé mes fils.
Il est de l'Est.
Je vis ces vis.
Cet homme est fier peut on s'y fier ?
Nous éditions de belles éditions.
Nous relations ces relations intéressantes.
Nous acceptons ces diverses acceptions de mots.
Nous inspections les inspections elles-mêmes.
Nous exceptions ces exceptions.
Je suis content qu'ils content cette histoire.
Il convient qu'ils convient leurs amis.

PARISIENNERIES

Après la brouille :

—Si je ne m'étais pas retenue, dit-elle l'autre nuit, je me serais cognée la tête contre les murs...

—Et tu ne l'as pas fait ?

—Non... Crainte de réveiller les voisins.

***

Fin de conversation.

—Ils sont mariés ?

Non ; mais ils vivent maritalement.

—Comment, ils se battent ?

***

Une marieuse disait, hier, à une de ses protégées :

—Je vous le présenterai demain, au Gymnase. (A l'Opéra-Comique, on se méfie trop.) Ah ! n'oubliez pas de mettre votre robe verte.

—Pourquoi ma robe verte ?

—Couleur " des espérances " !

***

En wagon :

Un voyageur pénètre dans un compartiment avec de nombreux colis et commence par jucher un énorme sac dans le filet.

Une dame assise au-dessous lève la tête et manifeste un certain effroi.

—Oh ! Madame, dit il, je vois bien que le filet n'est pas solide, mais il n'y a rien de fragile dans mon sac !...

***

Un parfait gredin, dont le casier judiciaire est agrémenté d'une dizaine de condamnations, passe en police correctionnelle pour divers vols et escroqueries.

—Avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense ? lui demande le président après le plaidoyer de l'avocat.

—Oui, mon président, je demande ma mise en liberté provisoire et le renvoi de mon affaire après la réforme du code pénal.

***

En cour d'assises :

Un récidiviste impénitent, sorti de prison depuis quelques semaines, attrape cinq ans de réclusion.

—Je m'y attendais, dit-il avec une aimable sérénité... mon avocat m'avait prévenu que ma réélection était assurée.

***

Dans un bureau de journal, on parlait d'un romancier de beaucoup de talent et plus encore d'égoïsme, et quelqu'un essayait de le défendre en constatant qu'il avait beaucoup d'ennemis.

—Lui !... s'écria notre confrère G... comment voulez-vous qu'il ait des ennemis ?... Il n'a jamais rendu service à personne !

***

Bêtisinia.

—Vous avez là, madame, une jolie statuette... C'est Endymion, n'est-ce pas ?

—Non, monsieur, c'est en bronze.

***

Dernier écho du Bosphore.

Un porteur de bons, grincheux mais philosophe, a émis cet apophtegme :

" Fez qui doit, advienne qui paiera."

***

Un bon petit rentier est veuf depuis huit ou dix jours. Quelques amis du voisinage compatissent encore à sa douleur en faisant sa partie de dominos.

—Vous avez bien raison de regretter votre excellente femme, lui dit-on ; elle avait tant de qualités !

—Oh oui ! des qualités, elle en avait... seulement, elle ne fermait jamais ses portes !

***

Le brigadier Pandore, en pourparler avec un individu qui a besoin de lui, nous ne savons plus pourquoi :

—Etes vous vacciné ?

—Oui, voilà les marques.

—Suffit pas. Le certificat ?

—Je ne les pas— j'étais si jeune ! Quatre mois, à ce qu'il parait !

—C'est égal, une pièce comme ça, fallait la serrer tout de suite !

Au même :

—Puis-je espérer que vous serez assez aimable pour donner une petite énumération des personnes de ma famille et de nos principales invitées ?... Voici quelques noms, accompagnées de descriptions de toilette.

Avec plaisir, madame, dans une des premières fournées à venir.

Un homme heureux exprime sa reconnaissance.

WRIGHTSVILLE, Pa. 5 Avril.

M. le rédacteur du *Pilot*, Mass. Il y a trente cinq ans, les batelliers du canal de Pensylvanie voyageaient tout l'été sur les canaux et l'hiver faisaient service en bateau à vapeur sur l'Ohio et le Mississipi. Je ne croyais jamais, lorsque je naviguais entre Pittsburg et la Nouvelle Orléans que je gagnerais le 15 Mars à la Loterie de l'Etat de la Louisiane, un lot de $15,000. Dieu est bon et je le remercie pour cette grande faveur. Je remercie aussi les officiers de la Loterie de l'Etat de la Louisiane pour m'avoir envoyé le fortuné billet No. 66,551. Il n'a fallu que cinq jours depuis le moment ou j'ai envoyé mon billet jusqu'à celui ou j'ai reçu l'argent. Je suis, avec le plus grand respect.

THOMAS FALVEY.

Boston (Mass) *Pilot* 16 Avril.

Le banquier Rauber von Maker s'éveille en sursaut au milieu de la nuit, et donne un coup de poing terrible sur son traversain.

—Qu'avez-vous, mon ami ? lui demande la baronne effrayée.

—J'ai rêvé que j'avais acheté pour un million de florins d'actions des mines de Krakowensberg.

—Imbécile ! s'écria la baronne, elles ne font que baisser !

—Sapristi ! hurle le baron. Puis, remettant sa tête sur son oreiller : Je me rendors pour les céder à un ami !

Examen d'institutrices.

Le professeur :

—Dites-moi, mademoiselle, qu'entendez vous par " langues mortes " ?

—Monsieur veut un exemple ?

—Mais, certainement.

—Hé bien, monsieur, une langue morte, c'est la langue d'un muet !...

On parle d'une " peintress ", qui n'est plus jeune, et depuis longtemps.

—Est ce qu'elle a du talent ? demande une de ses amies.

—Certainement. L'année dernière encore, elle a eu une médaille.

—La médaille de Sainte-Hélène ?

Un parisien, à un mendiant :

—Ah ! c'est que j'ai déjà donné dix sous, depuis un quart d'heure.

—Eh bien ! répond le mendiant, ça fera... vingt !

On sait que Louis Veuillot n'était pas tendre pour personne, mais il était particulièrement amer pour les gens de lettres.

Un soir, après avoir dîné avec quelques uns de ses confrères, il disait :

—Ces gens-là m'ont étonné : ils écrivent beaucoup mieux qu'ils ne parlent.

X..., le richissime financier, est très répandu dans le monde des journalistes et des artistes : mais tout le monde évite de lui parler de trop près.

—Je ne sais pas, disait-il l'autre soir, ce qu'a la petite L..., mais elle ne peut pas me sentir...

—Elle a peut-être un rhume de cerveau interrompit un de nos confrères.

Entre bonnes amies.

—Vous avez tort, chère belle, de vous mettre au supplice pour faire petit pied. Vous ne devez pas pouvoir marcher avec des bottines si étroites.

—Mais si je vous assure.

—Mais, non ; portez donc des bottines comme les vôtres quand je marcherai... à ma cinquantaine.

UNE CHASSE A L'HOMME

LE CHANTAGE

L'habileté, la prévoyance des malfaiteurs nécessite souvent tout un plan de campagne mûrement combiné à l'avance, que les agents, chargés de les surveiller, doivent rigoureusement suivre, s'ils veulent réussir.

Au mois de septembre 182., Mme X... descendait de voiture à la gare de l'Ouest; elle portait à la main une petite valise A son entrée dans la salle des Pas-Perdus, un homme, tête nue, court à elle et lui dit: " Madame, prenez bien vite votre billet, le guichet se ferme. Donnez-moi votre valise, je vais la monter dans la salle d'attente." Mme X... croit avoir affaire à un agent de la Compagnie, elle confie sa valise et se précipite au guichet. Munie de son billet, elle entre dans la salle d'attente. Elle n'y trouve pas son complaisant facteur. Elle revient dans la salle des Pas-Perdus, dont elle scrute tous les coins et recoins. Ses recherches restent sans résultat. Son inquiétude est extrême. Dans sa valise sont renfermées des lettres on ne peut plus confidentielles. L'heure du départ arrive, il faut se résigner à monter en wagon sans le précieux colis; le mari attend à heure fixe à une station du département de Seine et-Oise. A quelques jours de là arrive, par la poste une lettre au nom de cette dame, adressée chez une amie qui habite la même ville qu'elle. Cette adresse, dont elle se servait pour ses correspondances amoureuses, était celle que portaient en suscription les lettres qui lui avaient été dérobées. Cette lettre était ainsi conçue :

" Madame,

" Je vous propose la restitution de votre valise et son contenu moyennant une somme de cinq mille francs. Si vous acceptez ma proposition, faites inscrire dans les annonces du journal le *Siècle* la phrase suivante :

(*Ici une phrase que nous croyons inutile de citer*)

" Aussitôt l'annonce parue, je vous ferai savoir comment nous ferons l'échange de la valise contre l'argent."

Mme X..., au désespoir, prévient son ami. Celui-ci arrive à Paris et demande assistance à la préfecture de police. La valise contient les pièces les plus compromettantes pour une famille honorable. La brigade des mœurs est chargée de suivre l'affaire.

L'annonce paraît dans le journal *le Siècle*.

Deux jours après, Mme X... reçoit une nouvelle lettre ainsi conçue.

" Madame.

" C'est bien convenu, vous acceptez l'échange de votre valise et de son contenu qui vous seront remis contre une de cinq mille francs. Ne cherchez pas à ruser avec moi, à me faire arrêter par la police, je vous préviens que vous n'y parviendrez pas et que mes précautions sont bien prises. Si vous n'exécutez pas à la lettre toutes les conditions que je vais vous indiquer, si la personne que vous enverrez faire l'échange fait un signe quelconque en dehors de ceux dont nous allons convenir, je ne me présenterai pas à elle et votre mari recevra le lendemain deux des lettres qui sont en ma possession. Lisez-moi donc bien attentivement et surtout faites exécuter rigoureusement mes conditions. Dimanche prochain, le train de midi, elle arrivera à Paris en gare de Saint-Lazare à deux heures. Elle viendra immédiatement se placer en haut de l'escalier de la gare, sur la cour Saint-Germain, regardant la rue du Havre. Elle tiendra un mouchoir blanc, de la main droite, et l'enveloppe contenant les cinq mille francs, de la main gauche. Elle ne fera aucun geste et ne parlera à personne. Un individu porteur de votre valise se présentera à elle, la lui remettra contre l'enveloppe au cinq mille francs. L'échange se fera sans qu'il soit dit un mot de part ni d'autre. Je vous le répète, pas de ruse avec moi, vous en serez la seule victime."

Cette lettre fut transmise au préfet de police.

Au premier examen, il était facile e voir qu'elle était l'œuvre d'un homme habile, prudent et sachant son métier, qu'on ne parviendrait à surprendre qu'en prévoyant toutes les ruses qu'il pourrait employer et en les déjouant à l'avance. Les précautions à prendre, dictées par lui, étaient trop minutieuses pour qu'il ne se rendit pas un compte exact du danger de se faire arrêter que courrait la personne qui se présenterait pour recevoir l'enveloppe. Aussi, d'une part, était-il peu probable qu'il agirait lui-même; d'autre part, il était fort improbable aussi que le personnage envoyé fût porteur de la valise qui le désignerait immédiatement aux agents dans le cas où Mme X... aurait demandé protection à la police. Ce voleur pourtant devait tenir essentiellement à entrer en possession de cette enveloppe. Pour y parvenir avec chance de ne pas se compromettre personnellement, le maître chanteur avait deux moyens : il pouvait se rendre à l'avance dans la ville habitée par Mme X..., y prendre le train de midi, en même temps que la femme de chambre, monter dans le même compartiment qu'elle, se faire connaître chemin faisant, échanger la valise contre le pli cacheté, descendre du train une ou deux stations avant Paris, et disparaître. De cette façon, il déjouait la surveillance pour le cas où le préfet de police prévenu aurait envoyé, à l'heure de l'arrivée du train, ses agents en observation à la gare Saint-Lazare. Il pouvait encore, en lui donnant les indications nécessaires et en lui laissant croire qu'il s'agissait d'un rendez-vous d'amour, charger le premier commissionnaire venu de se trouver à la gare Saint-Lazarre à l'heure dite et de prendre l'enveloppe. Si c'était à ce dernier moyen qu'il devait avoir recours, il était évident d'abord qu'il ne donnerait pas son adresse à cet émissaire, et qu'il lui fixerait rendez vous sur un point quelconque de la voie publique pour lui payer sa course en échange de la remise du pli cacheté. Il était bien probable, ensuite, qu'il se rendrait personnellement à la gare Saint-Lazare derrière son envoyé et à son insu, pour surveiller l'opération, et avant tout pour s'assurer que la police ne l'arrêterait pas en route ou ne les suivrait pas jusqu'au lieu du rendez vous. C'était là une précaution qu'un homme aussi prudent devait certainement prendre avant de se décider à se rendre en personne à l'endroit désigné.

Il s'agissait donc de déjouer tous ces calculs et d'organiser la surveillance de telle façon que, quelle que fût la combinaison adoptée, on fût toujours en mesure d'arriver jusqu'à ce maître chanteur et de l'arrêter.

Voici les dispositions qui furent prises :

Le samedi, dans l'après-midi, une femme, sur la discrétion et le dévouement de laquelle on pouvait compter, et qui s'était chargée de jouer le rôle de femme de chambre, partit en compagnie de l'inspecteur K... pour la ville qu'habitait Mme X... Le lendemain dimanche, tous deux devaient prendre le train désigné — celui de midi— pour rentrer à Paris. Il leur avait été prescrit de voyager, à l'aller comme au retour, dans le même compartiment, mais sans se parler et sans laisser deviner qu'ils se connaissaient. Il leur avait été tout particulièrement recommandé de choisir deux hôtels distincts pour y passer la nuit. Dans le cas où le maître chanteur aurait pris le parti d'aller lui même dans cette ville pour se renseigner, pour surveiller le départ de la femme de chambre, pour prendre le même train qu'elle au retour et traiter l'affaire en route, il ne fallait pas qu'il pût voir K... et cette femme causer. On risquait, en ce cas, d'exciter sa défiance et de voir manquer l'affaire. Il ne fallait rien abandonner au hasard. K... avait pour mission spéciale d'indiquer à l'inspecteur L... son camarade, qu'il devait trouver à la gare de l'Ouest, à l'arrivée du train, toute personne qui, pendant le trajet, aurait demandé à la prétendue femme de chambre, soit la remise de sa lettre, soit son échange contre une valise. Cela fait, il devait rentrer directement à la Préfecture, avec tout un attirail de chasse que L... devait lui remettre. Il avait encore pour consigne de descendre du train si cette personne ne descendait elle-même avant d'arriver à Paris, et de l'arrêter avant qu'elle sortît de la gare.

Vers une heure de relevée, l'inspecteur L... en costume de chasseur, coiffé d'un chapeau mou, le fusil sous le bras, le carnier au dos, menant un chien en laisse, entrait dans la gare de l'Ouest, où il se promenait, de long en large, dans la salle des Pas-Perdus. Sa tenue de chasse était de monde à cette époque de l'année. Un chasseur qui se promène, en attendant l'heure du départ, n'excite les soupçons de personne; L... pouvait donc, grâce à ce costume, surveiller librement la salle des Pas-Perdus. Avec cette précaution, il n'y avait pas à redouter que le maître chanteur, pour le cas possible où il aurait l'idée de venir explorer avant l'heure la gare et ses abords, abandonnât l'entreprise, effrayé par des allures suspectes.

Mais si sa tenue devait aider L... dans cette surveillance, elle appelait trop l'attention sur lui et paralysait ses moyens lors qu'il serait obligé de suivre, dans la rue, la personne qui partirait avec l'enveloppe. Il fallait, par conséquent, pouvoir dénaturer subitement l'ensemble de ce costume, comme dans une féerie, par un changement à vue.

Sa consigne était donc d'aller et de venir dans la gare, d'examiner attentivement toutes les personnes qui lui paraîtraient suspectes, et, sans les perdre de vue, d'assister à la sortie des voyageurs à l'arrivée du train; de se débarrasser très vivement, entre les mains de son camarade K... de son fusil, de son carnier, de son chien et de son chapeau mou; de se coiffer immédiatement d'une casquette qu'il aurait dans sa poche; d'arrêter la personne que K... pourrait lui indiquer, et, s'il ne recevait pas cette indication, d'accompagner, en se tenant quelques pas en arrière et sans se faire remarquer, la prétendue femme de chambre lorsqu'elle se rendrait sur les premières marches de l'escalier; de bien regarder la personne qui se présenterait à elle pour lui réclamer le pli cacheté; de suivre cette personne dans Paris; de l'arrêter, en se faisant assister au besoin par des sergents de ville, aussitôt qu'elle aurait décacheté l'enveloppe, si elle la décachetait elle même, ou bien au moment où elle entrerait dans une maison particulière : enfin d'arrêter, en même temps qu'elle, tout individu auquel elle remettrait cette enveloppe.

Dès midi, un troisième inspecteur M..., vêtu en commissionnaire, pantalon, gilet et veste de velours bleu, médaille sur la poitrine, était installé sous la dernière arcade du côté droit de la cour Saint-Germain, au pied de l'escalier de la gare; à côté de lui, étaient un crochet et une boîte à décrotter. Ce travertissement devait permettre à M... d'exercer dans la cour Saint-Germain, sans risque d'être remarqué, une surveillance préalable de la même nature que celle exercée par L ... dans la salle des Pas-Perdus. Outre cette surveillance générale, il était chargé d'une mission spéciale, celle d'assurer des derrières de L... pendant que celui ci suivrait l'individu porteur de la lettre. Il devait dans ce but, marcher derrière L..., à vingt-cinq mètres de distance. Avec cette précaution, toute personne suspecte qui surveillerait L... à son insu serait surveillée elle-même.

Les choses ainsi prévues et combinées, il devenait bien difficile au maître chanteur d'échapper aux agents. Qu'il se présentât lui-même dans le train ou à la gare, qu'il envoyât à sa place un émissaire qu'il attendrait dans un lieu quelconque, ou dont il surveillerait les agissements, il tombait toujours sous l'œil d'un inspecteur.

Le train arrive à l'heure dite. L... n'a, jusque-là, remarqué aucune figure qui lui parût suspecte. Il assiste à la sortie des voyageurs. Il remet à K..., qui de son côté n'a personne à lui signaler, tous ses instruments de chasse, et accompagne à quelques pas en arrière la prétendue femme de chambre. Celle-ci se présente sur la première marche du grand escalier, un mouchoir blanc dans la main droite, une enveloppe dans la main gauche. Elle regarde dans la direction de la rue du Havre. Immédiatement un commissionnaire se présente à elle et lui dit : " Donnez-moi l'enveloppe, je vais vous apporter la valise", puis il se sauve en emportant l'enveloppe, et monte précipitamment dans un omnibus.

L..., qui l'a suivi, monte à son tour dans le même omnibus, et tous deux disparaissent.

M..., qui a fait quelques pas dans la cour Saint-Germain pour les suivre, apperçoit un monsieur, convenablement vêtu, qui se tient immobile à l'entrée de la cour, près de la place du Havre. Ce monsieur suit des yeux L... et le commissionnaire; il fait un geste de désappointement en les voyant monter tous les deux dans la même voiture, puis il se retourne et regarde la femme de chambre qui se tient toujours en haut de l'escalier. M... appréhende ce monsieur qui, à son approche, avait voulu prendre la fuite; une lutte s'engage entre eux; le public prend parti contre l'agent. Interviennent des sergents de ville qui conduisent les deux champions au poste. Là, pressé de questions, l'individu arrêté avoue être l'auteur du vol de la valise; il ajoute qu'elle est restée chez lui et qu'il n'avait pas l'intention de la restituer, quand bien même l'enveloppe aurait contenu les 5,000 francs demandés.

Amené à la préfecture de police, il persiste dans ses aveux, et ajoute que le commissionnaire qu'il avait envoyé à la gare stationnait habituellement sur la place Saint-Sulpice, que c'était là qu'il devait le retrouver. On se rend place Saint-Sulpice, on y trouve en effet le commissionnaire tranquillement assis à sa place, tenu en observation par L... assisté d'un sergent de ville qu'il avait requis Tous deux attendaient, pour intervenir, qu'on vint chercher la lettre.

La perquisition faite au domicile du principal inculpé amena la saisie de la valise et de son contenu. Elle fit aussi découvrir un coffret qui contenait de nombreuses bagues, montres, chaînes, épingles de cravate. Tous ces bijoux provenaient de vols dans les bains froids. Ce voleur, maître chanteur, avait déjà subi cinq condamnation pour vols.

LA CONSOMPTION GUÉRIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consomption, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuses et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer.

Envoyer par la poste; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block. Rochester, N. Y.

DEMANDEZ PARTOUT

LES CÉLÈBRES CIGARES

" CREME de la CREME "

" NOISY BOYS "

SORTANT DE LA MANUFACTURE DE

J. M. FORTIER

Et faits avec les MEILLEUS TABAC de la HAVANE.

AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du " Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition dés enfant.a Son efficacité est sans égale, &votre petit masde sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infaillible. Il guérit la dyssenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

" Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants " est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts a bouteille.

CONSOMPTION— J'ai un remède positi pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express.

Dr T. A. SLOCUM, succursale : 32 rue Yonge, Toronto.

ATTRACTION SANS PRECEDENTE

Plus d'un million distribué

PRIX CAPITAL $300,000

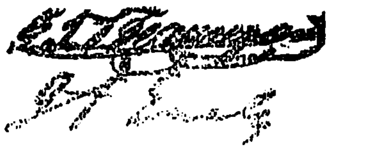
L.S.L.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la Législature en 1868 à des fins d'éducation et de bienfaisance, et son existence ayant été admise par un vote populaire renversant en 1879, comme faisant partie de la constitution de l'Etat.

Les grands tirages de nombre pair ont lieu mensuellement, et *les tirages bi-annuels ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre)*

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.



Commissaire.

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

J. H. OGLESBY,
Pres. Louisiana National Bank

P. LANAUX,
Pres. State National Bank

A. BALDWIN,
Pres. New-Orleans National Bank

CARL KOHN,
Pres. Union National Bank.

Tirage Extraordinaire Semi-Annuel

A l'Académie de Musique de la Nlle Orléans, mardi le 14 Juin 1887.

Prix capital - - $300,000

10,000 billets à 20 dollars chaque. Moitiés $10; Quarts $5; Dixièmes $2; Vingtièmes $1.

LISTE DES PRIX

1	Prix de	$300,000 soit	$300,000
1	"	100,000 soit	100,000
1	"	50,000 soit	50,000
1	"	25,000 soit	25,000
2	"	10,000 soient	20,000
5	"	5,000 soient	25,000
25	"	1,000 soient	25,000
100	"	500 soient	50,000
200	"	300 soient	60,000
500	"	200 soient	100,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 prix de $500 pour les numéros approchant du prix de $300,000 soient	50,000
100 prix de $300 pour les numéros approchant du prix de $100,000 soient	30,000
100 prix de $200 pour les numéros approchant du prix de $50,000 soient	20,000

PRIX TERMINAUX

1000 prix de $100 décidés par le prix de $300,000	100,000
1000 prix de $100 décidés par le prix de $100,000	100,000
3136 prix se montant à	$1,055,000

Pour les conditions pour clubs ou toutes autres informations, adressez vous au soussigné. Votre écriture doit être lisible et votre signature distincte. Le retour par la malle se fera plus vite, si vous joignez à votre lettre, une enveloppe portant votre adresse.

MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressées

M. A. DAUPHIN,
Nouvelle-Orléans, La

ou à M. A. DAUPHIN,
Washington D. C

Adressez les lettres enrégistrées à

NEW-ORLEANS NATIONAL BANK,
New-Orleans, La

RAPPELEZ-VOUS Que la présence des généraux Beauregard et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut humainement deviner les numéros gagnants.

RAPPELEZ-VOUS que le paiement de tous les prix est **GARANTI PAR QUATRE BANQUES NATIONALES** de la Nouvelle Orléans et que les billets sont signés par le président de l'institution. Les droits de cette institution sont garantis par une charte et reconnus par les plus hautes cours; défiez-vous par conséquent de toutes imitations ou affaires anonymes.

Sans Médecine

Pour savoir le moyen de guérir sans frais la Débilité nerveuse, l'Impuissance, et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'infirmités chez l'homme, adressez-vous à la Magneto Electro Appliance Co., 1267 Broadway, N. Y.

J. Hassan

DESSINATEUR

—ET—

GRAVEUR SUR BOIS

(Edifice de LA PATRIE)

35, rue ST-GABRIEL 35

MONTREAL,